

« La douce folie de Margot, la douce »

Louis Bélanger

Numéro 56, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1990). Compte rendu de [« La douce folie de Margot, la douce »]. *Jeu*, (56), 203–203.

«la douce folie de margot, la douce»



«Dans le rôle titre [de *la Douce Folie de Margot, la douce*], Huguette Oligny [...] [est] à la fois émouvante, amusante et bouleversante d'authenticité...»
Sur la photo : Huguette Oligny et Danielle Grégoire. Photo : René Binet.

mince plaidoyer pour le troisième âge

Point n'est besoin de sociologues ou de démographes pour rappeler le phénomène du vieillissement des populations dans le monde industrialisé et les défis qui l'accompagnent. Sans craindre de se tromper, on peut prédire un avenir prometteur au thème de la vieillesse comme objet de discours des créateurs de l'an 2000. C'est précisément dans ce contexte qu'Edwige Herbiet campe les personnages de sa pièce *la Douce Folie de Margot, la douce*, et ce dans la perspective d'une réflexion sur l'autonomie relative des gens du troisième âge.

L'action dramatique mise sur les tribulations de son héroïne, Margot Jolicœur, veuve âgée dont les comportements hardis ont l'heur d'embarasser certains membres de sa famille. Dans la scène d'ouverture, chacun confesse à tour de rôle son interprétation des attitudes frivoles de Margot. Véhicule des préjugés liés à la vieillesse, Simone, l'aînée, n'hésite aucunement à faire appel aux services d'un psychanalyste pour confirmer son interprétation des monologues que partage Margot avec son défunt mari. Par contre, le cadet Pierre se fout de ces prétendus radotages, se portant à la défense du droit à l'imaginaire. Impuissante à renverser la rigidité des idées reçues sur le sort réservé aux personnes

âgées, Margot n'a d'autre choix que d'envier un monde meilleur.

Plaidoyer pour une conception revue et corrigée du troisième âge, *la Douce Folie de Margot, la douce* remet en question ses stéréotypes les plus répandus : la dévotion, l'insécurité, la dépendance, la santé fragile, la peur de l'avenir, la solitude, l'inaction et les comportements confus sont occultés pour mieux servir une apologie de la dignité humaine. En ce sens, le texte prend visiblement parti en faveur de la vieillesse et fait porter la responsabilité des préjugés sur ceux qui entourent Margot. Ce qui, pour les uns, évoque les symptômes de la maladie d'Alzheimer, jamais nommée, mais implicite dans le titre, n'est rien d'autre que le droit à l'existence pour les autres.

On ne peut certes pas reprocher à l'auteure son choix de dénoncer certains mythes sociaux véhiculés sur le vieillissement. Pas de doute possible sur le message, il s'agit de bien faire comprendre à quel point la folie en question emprunte plus au point de vue qu'aux faits. Cependant, la pièce n'échappe pas au piège lié à la minceur du propos; l'inconsistance du texte dramatique a tôt fait de réduire la portée du spectacle à un manichéisme puéril, à la banalité de querelles familiales, à une morale par trop simpliste pour nourrir l'intérêt deux heures durant.

Dans le rôle titre, Huguette Oligny livre une performance digne de mention; à la fois émouvante, amusante et bouleversante d'authenticité, elle domine la pièce du début à la fin. Quant aux autres comédiens, leurs rôles sont à ce point à la remorque de la démonstration en cours qu'ils sont dépourvus de toute profondeur, restreints à la caricature.

La Douce Folie de Margot, la douce n'a rien d'une réflexion qui déboucherait sur une meilleure compréhension de la situation des personnes âgées; tout au plus, s'agit-il d'un effort de sensibilisation à certains mythes entretenus sur le vieillissement. Limitée aux situations anecdotiques qui la composent, la pièce d'Edwige Herbiet se confine au divertissement.

louis bélanger